



Nadine M. Renault

La Vie cachée d'Elinor

L'Écrivain

Nadine M. Renault

La Vie cachée d'Elinor

L'Écrivain

© Nadine M. Renault, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6647-2

Image : Shutterstock/

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Une femme qu'on aime est toute une famille.

Victor HUGO

1

Sa tête était lourde, douloureuse. Un batteur jouait de la caisse claire à l'intérieur de son crâne et un tambour résonnait.

BAM – BAM – BAM

Il essaya d'ouvrir les yeux sans succès alors que des petites mouches noires en avaient pris possession et dansaient une folle farandole. Ses paupières étaient collées l'une à l'autre refusant obstinément de s'ouvrir. Il continuait à s'enfoncer dans cette léthargie qui l'avait entièrement engloutie.

— Aie !

Un son s'échappa de sa gorge, du plus profond de sa trachée, un cri guttural, rauque qu'il ne reconnut pas.

Peu à peu, ses yeux s'ouvrirent laissant apparaître une fine lumière blanche. Il les referma instantanément tant cette dernière lui sembla éblouissante. De nouveau, petit à petit, il les ouvrit. Il ne pouvait pas, il ne devait les refermer.

Il devait reprendre ses esprits.

Son estomac, lui, jouait aux montagnes russes. Il se sentait vaseux, nauséux. Il devait absolument continuer à ouvrir les yeux s'il ne voulait pas vomir sur lui, sur ses vêtements.

La douleur irradiait jusqu'au bout de ses doigts, de ses ongles en une pulsation saccadée comme si son cœur y avait pris place.

Il bougea lentement, s'étira, puis vérifia que tous les membres de son corps étaient bien présents. Il commença par ses bras, tâta son corps puis ses jambes... Tout semblait être bien là, en place.

Il posa alors ses mains sur son crâne et le palpa ainsi que l'intégralité de son visage. Quand il les retira, elles étaient écarlates et poisseuses. Il avait saigné, abondamment. Une cicatrice semblait barrer son front. Une bosse de la taille d'un œuf de caille se trouvait à l'arrière de sa tête. Un flot de sang avait dévalé le long de son visage, côtoyé son cou avant de terminer sa course sur son polo. Un trou avait remplacé le tissu de son pantalon au niveau du genou droit. Ses

chaussures avaient disparu.

Il déplia ses longues jambes recroquevillées sur un matelas trop petit pour lui. Il s'étira de nouveau avant de réussir à poser les pieds sur le sol, pour dérouiller ses membres engourdis par la souffrance. Quand il essaya de se lever, la première fois, il sentit ses jambes flageoler sous son poids et se dérober. Il préféra se rasseoir pour éviter une chute. La position assise lui parût, pour le moment, la plus sûre.

Il souffla longuement, exagérément pour reprendre ses esprits. Puis, posant ses doigts sur le bord du lit, il s'aida d'une légère impulsion pour se remettre debout.

Comme un équilibriste, il tendit les bras pour éviter de chuter. Il réussit tant bien que mal à atteindre une chaise accolée à une petite table en bois qui ressemblait à un bureau d'écolier d'autrefois. Sur cette table, une lampe de bureau était allumée. Elle permettait ainsi d'éclairer légèrement l'endroit qu'il découvrait petit à petit, prenant le temps de tourner tout doucement la tête, afin d'éviter un nouveau vertige.

La pièce où il avait été abandonné n'était pas bien grande, ni très haute. Sa tête touchait presque le plafond.

Elle contenait pour seuls meubles, le lit qui avait dû servir à un enfant autrefois, la table et la chaise en formica qui devait dater des années soixantedix.

Sa veste avait été déposée à même le sol.

Les cloisons ne semblaient pas très épaisses. Elles avaient apparemment été construites à la va-vite.

Il se traina difficilement en direction de la porte. Il essaya de l'ouvrir tournant la poignée dans tous les sens, la tirant, en vain.

« Que faisait-il là ? Comment était-il arrivé jusqu'à là ? »

Il donna un coup de poing plus léger qu'il ne l'avait espéré dans la porte et cria :

— Il y a quelqu'un ?

Une fois, deux fois, trois fois... s'époumonant sans obtenir la moindre

réponse.

Il remarqua une bassine remplie d'eau. Elle avait été déposée près du lit. Il y plongea ses deux mains et s'aspergea le visage. Cela lui permit de se rafraîchir un peu mais surtout de reprendre ses esprits.

Il répéta les coups en haussant le ton de sa voix, les cris se transformant peu à peu en hurlement :

— Il y a quelqu'un !

Qui êtes-vous ?

Que voulez-vous ?

Ouvrez-moi.

Vous m'entendez – Ouvrez-moi.

Rageusement, il donna un coup de pied dans la porte et ne fit mal qu'à ses pauvres orteils qui eux n'avaient rien demandé.

— Aie ! Imbécile. Tu n'es qu'un stupide nigaud... Putain, comme si le mal de tête ne suffisait pas, il faut que je me casse l'orteil. J'aurai l'air malin si je ne peux plus marcher.

Il continuait de se morigéner s'interrogeant sur sa présence dans ce lieu improbable. Que faisait-il enfermé dans cette pièce ? Cette chambre ?

Un enlèvement. Un kidnapping.

Des pensées fusaient à toute vitesse.

Se pouvait-il qu'il ait été enlevé ?

Bien sûr. Cela ne pouvait être que cela. Quelqu'un le retenait contre sa volonté. Mais un enlèvement par qui, pourquoi ?

Tout n'était que chamboulement dans sa tête qui était si lourde à porter tant la douleur continuait à s'y promener.

Il n'était qu'un écrivain et même s'il percevait des droits d'auteur honorables, il était loin de gagner le salaire d'un ponte de l'industrie et encore plus loin de leurs millions d'euros.

De nouveau, il cogna et recogna dans cette porte et cette fois uniquement avec ses poings, alternant avec ses paumes de mains, afin de conserver au mieux ses orteils.

Il cria, hurla, postillonna à s'en casser la voix.

— Ouvrez-moi.

Qui est là ?

Putain, vous m'entendez.

Laissez-moi sortir de là.

Il posa son oreille contre la porte. Pas un bruit ne semblait venir des autres pièces. Il devait forcément y avoir quelqu'un d'autre, et d'autres pièces... Une cuisine... Un salon... Une chambre... Et quelqu'un qui vivait là.

« Pourquoi lui ? Pourquoi là ? »

Il redonna un coup de poing rageur dans cette porte avant de s'asperger d'eau fraîche le visage tout en se secouant la main, non pas pour qu'elle sèche, mais pour qu'elle cesse de le faire souffrir. Ses phalanges allaient se mettre à saigner s'il continuait ainsi. Et du sang, il en avait suffisamment perdu pour plusieurs jours.

Décidément, il n'était pas seulement un crétin, il était aussi un imbécile, un connard de première. La personne qui l'avait enlevé, n'allait sûrement pas lui répondre. Elle allait le laisser mijoter dans l'angoisse plusieurs heures durant avant de lui faire connaître ses revendications.

Il retourna s'allonger afin que cessent les coups sous son crâne. Il ferma les yeux pour essayer de se souvenir, se rappeler de cette journée.

Le matin... Qu'avait-il fait ?

Par quoi avait-il commencé ?

Le matin... Son éditrice et lui avaient rendez-vous afin de finaliser son nouveau manuscrit. Après de longs mois de travail, celui-ci était enfin terminé. Il était plutôt satisfait. Les corrections suggérées par Edith, avec son sens de la diplomatie habituelle, avaient été adoptées et cette fois, il n'avait pas eu à batailler pour qu'elle ne lui demande pas de modifier sa fin trop triste ou trop

nostalgique, ni même de raccourcir ses phrases qu'elle trouvait souvent trop longues...

Non, pour ce dernier roman, la lutte amicale n'avait pas eu lieu. Ils étaient tous les deux d'accord sur les changements à effectuer pour dynamiser l'histoire, même si pour cela, il avait dû supprimer quelques passages.

Après avoir déjeuné rapidement avec Edith, il avait entrepris de se balader le long du canal St Martin. Après toutes ces semaines passées assis à son bureau, ses doigts accrochés au clavier de son ordinateur, une longue promenade pour s'oxygéner et profiter de ce début de printemps était nécessaire, même si loin derrière lui les bruits, les klaxons des véhicules et tout ce désordre qui faisaient la ville, étaient toujours bien présents.

C'est au moment où il s'approchait des péniches installées sur le canal qu'il l'aperçut.

Grande. Brune. Des yeux noisettes. Elle essayait vainement d'allumer une cigarette, s'énervant sur un briquet récalcitrant.

Son regard se posa sur lui et il fut aussitôt sous le charme et fier d'être remarqué par cette fille mystérieuse, élégante et d'une rare beauté.

Il s'était approché, lui avait pris des mains le briquet tout en douceur et avait réussi à l'allumer ainsi que la cigarette.

Les filles, habituellement, ce n'était pas son fort, et il n'était pas facile pour lui d'en aborder une sinon pour bafouiller des phrases parfois incompréhensibles. Mais elle, elle avait un sourire plein de charme, celui où on aperçoit des dents si blanches, si lumineuses qu'on pouvait imaginer qu'elle servait de mannequin spécial « bouche et dentition » pour toutes les publicités qui passaient en boucle à la télévision pour n'importe quel type de dentifrice, « spécial blancheur ». Un sourire qu'on ne pouvait pas ignorer.

Comment il se retrouva dans un bar avec elle, il n'aurait su l'expliquer. Mais il était là, près d'elle. Oubliée la ballade, le canal...

Ils étaient assis l'un en face de l'autre. Levant la main, elle avait commandé un café noir, bien serré. Elle semblait si sûre d'elle. Il avait également pris un café même si cela n'était pas sa boisson préférée. Il trouvait cela amer et cachait cette amertume par une grosse dose de sucre. Elle avait bu le sien sans le sucrer

ce qui ne l'avait pas empêché de touiller nerveusement son café avec sa cuillère.
Il se rappelait en avoir été intrigué.

Et puis ce fut le trou noir...